

L'Institut polaire Scott à Cambridge

Louis-Edmond Hamelin

Volume 9, numéro 17, 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020532ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020532ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Hamelin, L.-E. (1964). L'Institut polaire Scott à Cambridge. *Cahiers de géographie du Québec*, 9(17), 97–100. <https://doi.org/10.7202/020532ar>

mentionne que les textes parus à l'Institut ou au Centre depuis 1953 : il va sans dire que de nombreux auteurs rattachés à ces deux départements ont publié des travaux nordiques ailleurs au Canada et de par le monde, mais ces autres textes ne sont pas mentionnés ici.

La fréquence de parution de ces textes nordiques « lavallois » est assez intéressante à observer. Un seul en 1953 ; un autre en 1954 ; 2 en 1955 ; 8 en 1956 ; 7 en 1957 ; 6 en 1958 ; 7 en 1959 ; 10 en 1960 ; 13 en 1961 ; 19 en 1962, année de la fondation du Centre d'études nordiques ; 20 en 1963, y compris les rapports de recherche (inédits) ; 64 en 1964, dont 34 de recherches en cours, 9 rapports inédits et des notes de cours télévisés.

Quels sont les thèmes nordiques favorisés de ces 65 chercheurs ? À l'exclusion des comptes-rendus bibliographiques et des fiches signalétiques, 36 textes portent sur les roches, les sols et le relief, 21 sur l'ethnographie et l'anthropologie, 10 sur la flore et la faune et 10 sur l'économie et la démographie, 5 seulement se rapportent aux eaux, à la glace et à la neige, 3 au climat, un seul à la linguistique et un autre à la bibliographie. Vingt-sept embrassent la péninsule du Québec-Labrador dans son ensemble et 22, l'ensemble du Nord canadien : 8 se centrent dans la région de Schefferville, 7 sur la Côte-Nord. Les auteurs principaux sont M. Hamelin, bien sûr, avec 44 textes, M. Benoît Robitaille avec 15, MM. Jacques Rousseau et Robert Bergeron avec 7 chacun, M. Fernand Grenier avec 6. Il est d'autre part extrêmement encourageant de constater que la grande majorité des auteurs d'un seul texte sont de très jeunes chercheurs.

On peut raisonnablement espérer que les prochaines éditions de ce répertoire illustreront de façon encore plus évidente cette remarquable accélération des recherches nordiques au Centre d'études nordiques et à l'Institut de géographie de l'université Laval.

Fabien CARON

L'Institut polaire Scott à Cambridge¹

« . . . but, surely, surely, a great rich country like ours will see that those who are dependent on us are properly provided for. »

R. SCOTT, 1912,
(Lettre de l'Antarctique)

*Historique et organisation*²

À la suite du pathétique appel lancé par l'infortuné capitaine Falcon Robert Scott pendant le tragique retour du Pôle Sud, un fonds spécial s'était spontanément constitué dans le but de soutenir la famille du malheureux et de publier les travaux de l'expédition. La générosité fit bien, au point de laisser un substantiel surplus. C'est alors qu'un explorateur, le professeur Frank Debenham, de la Faculté de géologie et de géographie de l'université de Cambridge, en Grande-Bretagne, proposa d'utiliser cet argent pour organiser un Centre polaire à la mémoire du glorieux capitaine britannique.

En 1920, le Centre fut fondé à Cambridge. Cinq ans plus tard, le fonds fut transféré à l'université même à la condition que celle-ci élève un édifice

¹ L'auteur de cette note remercie l'université Laval (Québec) et le Conseil national des recherches (Ottawa) de lui avoir permis de faire en 1964 un séjour apprécié de recherches au *Scott Polar Research Institute* de l'université Cambridge, en Grande-Bretagne.

² Établi d'après divers documents dont les *Annual Reports* du *Scott Polar Research Institute*, les *Annual Reports* des *Friends of the Polar Institute*, un fascicule de publicité : *Scott Polar Research Institute*, 3^e édition, 1956, 13 pages, fig.

commémoratif. En 1932, l'Institut commence la publication d'une revue : *Polar Record*. Deux ans plus tard, le premier ministre de Grande-Bretagne, M. S. Baldwin, cambridgien lui-même, inaugura l'édifice de trois étages qui, depuis, loge l'Institut. Le fronton de l'immeuble affiche une locution latine — de telles phrases latines ou françaises sont choses courantes aux portes des multiples collèges de la ville — qui se lit comme suit : *Quæsivit arcana Poli, videt Dei*. L'entrée de l'immeuble est originale dans sa composition ; le plafond comporte deux concavités dans chacune desquelles est logé l'un des mondes polaires alors que les mosaïques du plancher composent la Croix du Sud et la Grande Ourse. Nous parlerons plus loin des fonctions de l'édifice. Fermé durant la Guerre, le *SPRI* a connu par la suite de grands progrès. En 1946, s'organisent *The Friends of the Polar Institute* afin d'aider à la réalisation des buts du Centre en apportant des secours moraux et financiers. En 1957, l'intégration à l'université de Cambridge fut accentuée et, administrativement, le *SPRI* devient une section du département de géographie. Grâce à un généreux octroi de Ford des États-Unis, qui vient de s'ajouter à d'autres argents, le Centre sera en mesure d'agrandir son édifice, objectif demandé depuis plusieurs années.

Le *SPRI* est dirigé par un directeur, le docteur G. de Q. Robin, assisté d'un Conseil consultatif nommé notamment par l'Université de Cambridge. La sympathique heure du thé réunit le *staff*, soit une vingtaine de personnes. Les fonds qui soutiennent le *SPRI* proviennent de diverses sources directes et indirectes : le Trésor, certains pays du Commonwealth dont le Canada, les *Friends*, l'Université de Cambridge, les revenus de certains placements, les donations, les échanges venus des publications . . .

Fonctions du SPRI

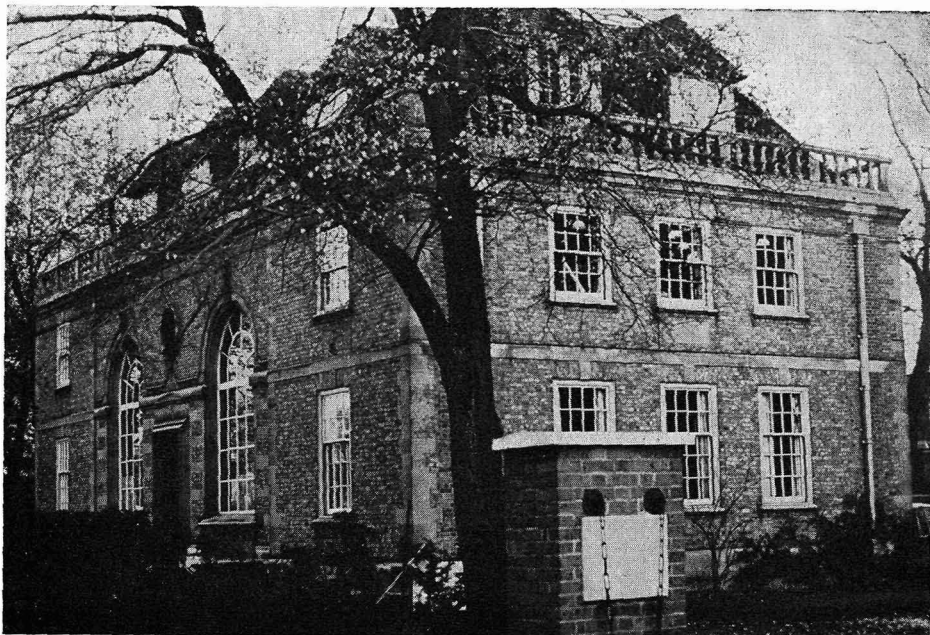
Dans cette exceptionnelle ville universitaire de Cambridge où les étudiants composent plus de 10% de la population totale (par comparaison, à Québec, environ 1%), le *Scott Institute* est à la fois un centre de documentation, un foyer de recherches et une présence polaire.

A — *Recherches*. « The Institute is a memorial to Scott, its field of interest is Polar but its function is Research », écrivent en 1952 les *Friends*. Il faut entendre par polaire ce qui se rapporte non seulement aux régions sises près des pôles mais également à celles de climat arctique et, en certains cas, de climat subarctique. Actuellement, l'on poursuit des travaux avancés notamment en géophysique, en glaciologie et en géographie économique ; par ailleurs, l'on prépare un Atlas de l'Antarctique. De plus, le *SPRI* organise lui-même des expéditions ou participe à la mise en œuvre de travaux sur le terrain ; présentement, certains de ses membres sont en Antarctique. Au cours du dernier automne, les participants du *British Antarctic Survey* sont venus faire au *SPRI* un stage probatoire. Dans l'édifice même de l'Institut, des recherches se poursuivent soit au laboratoire soit à la bibliothèque. Les chercheurs sont des résidents ou des personnes de l'extérieur.

B — *Documentation*. « The collection of books, periodicals and scientific reports in the polar regions is without equal in the British Commonwealth », écrit en 1956 un feuillet de présentation de l'organisme. Au début, la bibliothèque s'est constituée petit à petit de dons venus d'individus — habitude très louable dans le monde britannique. Entre autres donateurs, l'histoire³ relate le nom de H. R. Mill. Au milieu du siècle, le *SPRI* acquiert d'un côté un important fonds de livres russes et allemands et de l'autre la bibliothèque de

³ KING, H. G. R., *The Library of the Scott Polar Research Institute*. 9 pages manuscrites, Cambridge, février 1964.

PHOTO 1



(Photo Louis-Edmond Hamelin, novembre 1964.)

Édifice du « Scott Polar » à Cambridge avant l'agrandissement.

V. Tanner ; cette dernière, comme l'on sait, se rapporte en partie au Labrador. D'autres ouvrages arrivent au SPRI en échange du *Polar Record* et par l'assistance des *Friends*. Au total, une bibliothèque qui se veut plus sélective que complète et qui possède environ 10,000 livres, 15,000 extraits de revue et autant de cartes.

La section des archives est remarquable. L'inventaire mis à jour parle de plus de 10,000 lettres, 1,000 cahiers manuscrits se rapportant à diverses expéditions polaires, celles de Scott bien entendu mais aussi celles de W. E. Parry et de Franklin pour ne mentionner que deux des aventures dans le Nord canadien.⁴ En outre, le Service de documentation comprend 10,000 photos, des cabinets complets de découpures de journaux ainsi qu'une rare banque de peintures et de dessins pertinents aux régions froides.

Tous ces documents sont classifiés par région — Arctique canadien, nord soviétique, etc. — puis par sujet. En 1950, l'on a adopté le système de la classification décimale universelle ; l'on vient d'améliorer et de compléter ces index.⁵

C — Diffusion des connaissances. Les moyens employés sont multiples. Le plus important réside dans les publications. Le SPRI publie trois fois par an son *Polar Record* qui contient entre autres une bibliographie fouillée et universelle sur les questions polaires. Par ailleurs, *The Glaciological Society*, fondée par

⁴ SAVOURS, ANN, *The manuscript Collection of the Scott Polar Research Institute, Cambridge. Reprinted from Archives, The Journal of the British Records Association*, vol. IV, n° 22, Michaelmas 1959, pp. 102-108.

⁵ ROBERTS, B. B., *Universal Decimal Classification for use in Polar Libraries*. 2^e édition, Cambridge, 1963, 185 pages, Coll. *Occasional Paper*, n° 2, S. P. R. I.

G. Seligman et dirigée par un conseil présidé par l'explorateur Sir Vivian Fuchs, produit une revue de grande classe : *Journal of Glaciology*, de même qu'un bulletin d'information : *Ice* ; l'édition est faite par Madame H. Richardson. À ces publications périodiques s'ajoutent des ouvrages qui apparaissent à intervalles irréguliers ; mentionnons une étude de la voie maritime du Nord soviétique par T. E. Armstrong, spécialiste des questions russes. Les membres du *SPRI* publient également dans diverses revues de l'extérieur.

Le *SPRI* utilise d'autres moyens dans la diffusion des connaissances polaires. Il le fait par l'intermédiaire d'un Musée exposant entre autres ce qui se rapporte aux explorations polaires et aux indigènes du Nord. De plus, l'institution organise des conférences publiques et en 1964, par exemple, elle a souligné l'anniversaire de Shackleton en présence même des derniers survivants de l'expédition. Enfin, le personnel répond aux nombreuses demandes d'information sur tout type de problèmes polaires.

Conclusion

Le *Scott Polar Research Institute*, fondé en 1920, est l'un des plus anciens centres de recherches polaires. L'organisme, tout en étant spécialisé dans les questions antarctiques, reste intéressé à toutes les régions froides de haute latitude ; cette large préoccupation est probablement liée au fait que les Îles Britanniques n'ont pas de Nord national, comme l'U. R. S. S., les États-Unis et le Canada en ont un dans l'hémisphère boréal. Sur le plan des structures, l'institution a passé des mains privées — dont elle n'est pas complètement détachée — à celles de l'université, suivant en cela une certaine tendance universelle. Au *SPRI*, les fonctions de documentation semblent prendre le pas sur les autres. Le *SPRI* nourrit des relations étroites avec les autres organismes semblables non seulement en Occident mais en U. R. S. S. et dans l'Antarctique. L'on sent bien que le *SPRI* ferait encore davantage si les crédits étaient plus grands.

Louis-Edmond HAMELIN

Réunion de géographes de la Nouvelle-Angleterre et du Saint-Laurent, à Boston

Le congrès annuel de la division *New England - St. Lawrence Valley* de l'*Association of American Geographers* a eu lieu à Boston les 16 et 17 octobre 1964. Cette réunion s'est tenue sur le campus du *State College at Boston*, et c'est le professeur James Jones, du département de géographie de cette institution, qui assumait les tâches de l'organisation générale du congrès. Nous félicitons monsieur Jones, ainsi que le responsable du programme, monsieur Lewis M. Alexander, de l'université du Rhode-Island, d'avoir préparé un congrès d'une telle qualité autour d'un thème d'une grande actualité géographique.

Le thème du congrès était l'évolution et le renouveau urbain de la ville de Boston. Voilà, certes, un thème très approprié à l'époque et au lieu du congrès parce que Boston est actuellement une ville en pleine transformation. Les deux communications de la séance principale portaient précisément sur ces problèmes de développement urbain. Les communications furent données par le D^r Peter H. Nash, doyen de l'École des gradués de l'université du Rhode-Island, et par monsieur James T. Drought, de la *Boston Redevelopment Authority*. Dans son discours, le D^r Nash s'est basé principalement sur les études de Boston faites par Derwent Whittlesey, géographe renommé et longtemps professeur de